



L'Ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines

Grégoire Chelkoff

► To cite this version:

Grégoire Chelkoff. L'Ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.27-32. halshs-00745872

HAL Id: halshs-00745872

<https://shs.hal.science/halshs-00745872>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines

Grégoire CHELKOFF

Laboratoire Ambiances Architecturales et Urbaines, CRESSON
École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, France
gregoire.chelkoff@grenoble.archi.fr

Paradoxale, l'ambiance l'est à plus d'un titre : ni objet, ni matière, ni espace, ni état mental, ni usage, elle défie le sens commun en unissant le tout en une idée peu saisissable. Si l'on ne peut en donner une définition arrêtée, il serait possible d'en dégager un rôle, une attitude, une posture, une problématique, une manière de saisir et de transformer le monde qui sied peut-être à l'époque contemporaine et bouscule les idées reçues. Mais qu'apporte l'ambiance à l'architecture ? L'espace, notion centrale de l'architecture et plus particulièrement de l'architecture moderne, est déstabilisé par l'ambiance (Chelkoff, 2005). En intégrant les sensibilités non uniquement optiques et en interrogeant les interactions et les dynamiques *entre* milieu sensible et usages, les critères de conception évoluent. L'émergence de cette problématique a des effets à plusieurs niveaux. C'est ce qu'on souhaite tracer ici en décrivant certaines évolutions et pistes de développement qu'on a explorées depuis l'avènement de cette notion dans la recherche architecturale et urbaine. Nous développons particulièrement l'idée que l'ambiance a pour effet d'ouvrir le champ de l'architecture à d'autres problématiques et pratiques. Elle permet surtout de mettre en discussion certaines normes de pensées et d'action (techniques, sociales et esthétiques) à l'œuvre dans l'acte de bâtir, tout en interrogeant le rôle de l'architecte, de l'habitant et des décisions politiques. L'enjeu n'est à ce titre pas des moindres.

Les paradoxes sensibles du monde contemporain

Ce n'est sans doute pas un hasard si le terme d'ambiance et le type d'approche qu'il implique adviennent aujourd'hui avec force. Le contexte de brouillage des repères et de paradoxes inhérents au choc entre des environnements radicalement opposés dans l'urbanisme développé n'y est sans doute pas pour rien. Parallèlement, en architecture et aménagement, les considérations constructives qui étaient premières sont aujourd'hui mises en balance par les considérations de maîtrise de l'environnement intérieur et extérieur. De plus, avec l'avènement de la légèreté, le monde d'une forme clairement circonscrite et détachée sur un fond tend à se dissoudre dans les arcanes de l'informe, dans la recherche aussi de géométries inédites ou moins convenues, réputées moins académiques et figées, en réinstallant des fluidités qui correspondraient mieux aux réalités du mouvement et de la légèreté. Ce contexte de surpassement des limites par leur brouillage n'est pas sans créer des situations sensibles qui cultivent ce qu'on a appelé des *paradoxes d'ambiance* : entendre sans voir, voir sans entendre, être dans « la nature au bord de route » (Chelkoff & Paris, 2010), etc. L'idée de paradoxe met précisément en jeu les croyances fondées sur des

distinctions claires entre milieux et interroge les recettes spatiales et d'aménagement habituelles¹.

Tout en développant une continuité de la pensée du monde sensible dans l'architecture et l'aménagement des espaces, l'idée d'ambiance est fortement sollicitée par des mutations importantes qui traversent l'époque contemporaine et qui bouleversent notre appréhension du monde urbanisé et de l'espace au quotidien. Les évolutions actuelles ou récentes configurent et déstabilisent fortement nos sensibilités (vue, ouïe, mouvement, sens thermique et tactile) associées aux usages de l'espace et du vivre ensemble. Les volontés de maîtrise physique de l'environnement (flux de chaleur, de lumière, de son) mais aussi les modalités de communication sont déployées à travers des techniques et dispositifs nouveaux qui émergent de manière plus rapide que jamais dans le quotidien de l'habitant. Ainsi des champs d'expérience et d'émotion répondent à de nouvelles pratiques ou à leur transformation : mobilité accrue, accès à l'information et connectivité, virtualité, rareté de l'énergie, « junkspace », « non-lieu », natures urbaines, nouvelles matérialités, économies fragiles, etc. La liste pourrait être longue. Face à ces changements, l'idée d'ambiance aide à formuler ce qui constitue l'expérience de ces situations inédites ou ordinaires, et surtout créatives de paradoxes sensibilisés, afin d'en saisir leur spécificité et les conséquences sur les dispositifs et les modalités de conception futurs.

À l'heure de la mondialisation des échanges, des informations, des objets, des idées et de l'architecture elle-même, peut aussi se poser la question de la migration d'environnements-types, de leur importation et exportation à travers le monde. Dans ce mouvement, le risque d'une tendance à une non-différenciation, à une homogénéisation, à une normalisation perceptive pointe à l'horizon. Les marques, les produits, les techniques se répandent et, ce faisant, tendent à répandre des signes-types, des sons-types, des luminosités-types, des règles-types. Un type d'espace aussi, organisé selon des principes a-contextuels. On le sent de plus en plus dans une architecture « standard » ou générique qui vise le degré zéro de la sensation en banalisant un ensemble de dispositifs et de matériaux partageant un modèle d'ambiance. Le « style international » en architecture n'avait-il pas déjà transcendé les frontières ? Le recours à un « régionalisme critique » (Frampton, 1986) devait remettre la question du local au centre de l'architecture. L'avènement d'une architecture-spectacle, par la débauche d'effets toujours plus impressionnants, sidérants, alliant exploite technologiques et techniques exploiteuses d'énergie, ne nous rend pas plus satisfaits à long terme du côté d'une expérience esthétique qui semble construite sur la sublimation d'un spectateur ou sur un versant comportementaliste qui tend à s'affilier au marketing esthétique de la vie quotidienne. Bref l'originalité et l'unicité des situations et des contextes sensibles sembleraient menacée.

Ouverture sensible et imagination

Du point de vue de l'épistémologie de l'architecture, la notion d'ambiance nous a permis de réinvestir la totalité de l'expérience sensible, le perçu et le vécu de l'espace et du temps. Des dimensions abordées jusque dans des années récentes de manière essentiellement normative et technique ont pu être intégrées dans le champ plus global des études de la perception et des pratiques de l'espace. La dimension sonore par exemple, qui est une composante majeure de l'ambiance, mais qui est jugée mineure en architecture, peut ainsi prendre place de manière moins « exotique » dans l'approche de l'environnement construit (Augoyard,

1. Ces éléments constituent le point de départ de notre recherche en cours portant sur "Les régimes sensibles de la mobilité confrontés aux paradoxes d'ambiance : pratiques et dispositifs des seuils au voisinage des espaces de la vie et de la mort", avec la participation de P. Thiollière et O. Germon, 4^{ème} axe de la recherche MUSE, (ANR-10-ESVS-013-01) "Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines." coordonnée par R. Thomas, Laboratoire CRESSON.

1978). Cette réappropriation de domaines fortement soumis aux sciences, règles et normes du bâtir (acoustique, thermique, éclairagisme) permet donc à la fois de redéployer une pensée qualitative à propos de ces dimensions secondaires, mais aussi de renouveler l'approche des pratiques d'habiter à travers des modalités sensibles qui les reflètent et les incarnent. Ces deux aspects intéressent particulièrement les architectes, qui ne peuvent se contenter d'approches à caractère essentiellement formaliste (dimension visuelle), ou bien fonctionnaliste (flux et occupations), ou enfin physique (performance et maîtrise des paramètres de l'environnement).

La réintroduction forte des dimensions sensibles dans la pensée et la pratique architecturale signifiait alors dans les années 80 une porte de sortie possible de ces approches. Elle nous offrait aussi une alternative pour dépasser une lecture sémiotique de l'espace et des formes pour tenter de remonter avec plus d'acuité les expériences phénoménales et l'empreinte des sens qui se sédimentent en différents milieux habités et nous les fait imaginer. Il faut préciser que l'idée de tirer des leçons de l'expérience sensible voire de l'expérimentation raisonnée est alors peu considérée en théorie de l'architecture sous prétexte d'un manque de visée « théorique ».

Or justement, une telle entreprise amène à tenter de « penser selon la perception » et à forger ou à remodeler nos concepts à son contact (Barbaras, 1994). Suivant cette pente, on est au contraire amené à examiner certains éléments fondateurs de l'architecture : la formation des limites, du mouvement, des sens, et plus globalement des formes d'expérience mises en jeu par les dispositifs construits et les modalités d'usages impliqués. Le sens de ces expériences et les dispositifs spatiaux associés sont alors profondément articulés à cette base phénoménale et contextuelle par laquelle nous les éprouvons. En faisant fortement référence à l'approche phénoménologique de la perception, cette investigation permet de construire des méthodes d'analyse, de croisement de données et aussi une attitude sur le terrain, *in situ*. La mise en suspens des catégories et contenus pré-donnés pour observer et décrire les milieux et les conduites humaines tels qu'ils nous apparaissent à travers les substrats sensoriels devient dans ce cadre impérative et politiquement significative. Cette attitude réceptive de l'observateur implique de laisser toutes les portes ouvertes. Concrètement, porter une attention « naïve » à ce qui advient et à la continuité de l'être et des objets « en train de se faire », sans céder à la naturalité des choses (considérées alors comme allant de soi), est une règle de conduite qui défie les normes d'analyse. Dans une situation quotidienne, il s'agit alors de mettre en œuvre la possibilité de se faire surprendre par l'imprévisible et d'ouvrir nos habitudes à l'improbable et à l'inattendu comme à la curiosité renouvelée.

Car l'objet n'est jamais donné entièrement, et précisément l'expérience vécue contient en potentiel toutes ses transformations temporelles ou spatiales. Il semble ainsi capital d'être ouvert pour saisir de telles potentialités de transformations et de configurations sensibles dynamiques qui peuvent résumer une attitude ambiante face à une tendance monosémique de l'objet architectural campé sous des figures trop immuables. D'une conception de la forme spatiale comme donnée surcodée, il faut admettre d'envisager les différentes façons et médiations par lesquelles elle s'actualise potentiellement au corps sentant et agissant. Concevoir l'espace en référence à l'expérience du corps, en la saisissant par l'ensemble des sens, interpelle donc fortement les préjugés, les normes et principes de bases de l'architecture. Ainsi, *a contrario* d'une architecture s'hypostasiant dans sa propre représentation visuelle, penser l'espace par l'ambiance appelle à considérer le corps expérimentant par tous les sens, l'action en train de se faire, mais aussi le contexte même de cette expérience dans un même mouvement. Ainsi, pour prendre un exemple, alors que du côté de l'espace une porte est définie par sa forme, ses dimensions, du côté de l'ambiance elle serait définie par la manière dont elle forme l'acte de la passer, ce qu'on a appelé son « formant » (Chelkoff, 1996, 2004) du passage, c'est-à-dire la manière dont simultanément

elle module la façon de faire passer le corps dans du son, de la lumière et du thermique. On suggère de penser alors la forme construite sous l'angle de l'action, en l'imaginant comme « formant » notre expérience.

Une nécessité multisensorielle

L'enjeu des sens et du sensible dans la conception des espaces habités d'aujourd'hui dépasse donc l'expression d'une nouvelle « sensualité » ou « sensorialité » de l'architecture. À ce titre il convient d'éviter le piège d'une prosaïque sensible d'effets spectaculaires (visuels, mais aussi aujourd'hui sonores ou éclairagistes) engendrés par la disposition de techniques toujours plus sophistiquées et qui évolueront encore demain. Il faut donc admettre que l'enjeu majeur est proprement à la fois esthétique, éthique et anthropologique, les choix que nous faisons aujourd'hui engageant les expériences corporelles et sociales de demain.

Les situations de paradoxe, de chocs environnementaux et de mutations actuelles demandent alors d'autant plus une approche plurisensorielle qui s'inscrit dans la temporalité des vécus et les dynamiques de l'imagination. Dans ces situations, plus présentes dans la vie quotidienne qu'il n'y paraît au premier abord et exacerbées dans certains contextes aujourd'hui, c'est bien l'étude des relations entre les sens qui permet d'explorer le caractère multisensoriel de l'ambiance et les enjeux à l'usage des espaces. Ainsi, méthodologiquement, il devient incontournable de saisir l'ensemble des sensorialités mises en œuvre et leurs relations pour définir le caractère spécifique d'une ambiance. Cependant cette approche plurisensorielle offre une difficulté théorique majeure (Proust, 1997). L'agencement des énergies peut se présenter selon une structure relativement constante même si les événements occurrents à un moment singulier diffèrent. C'est pourquoi il serait d'ailleurs possible de reconnaître l'ambiance d'un espace particulier, de la mémoriser.

Il ne s'agit pas alors seulement de redécouvrir des horizons sensoriels quelque peu délaissés au profit d'un œil dévorant et avide d'images. Il s'agissait bien d'ancrer tout le sensible dans l'expérience ordinaire et active de l'espace. Ce qui nous conduit à imaginer que toute expérience interroge les potentiels d'action pour adapter ou transformer un milieu. Car on peut dire qu'habiter c'est se mettre en ambiance : c'est exercer une emprise sur le milieu pour le façonner de multiples manières.

Emprise sur ambiance

Les enjeux pour l'architecture sont donc loin d'être négligeables dès lors qu'on interroge la manière dont elle se vit et se partage dans la vie de tous les jours selon des modalités d'usages tout à fait ordinaires. Si c'est en effet en donnant forme à des expériences sensibles particulières que l'architecture et l'aménagement de l'espace infléchissent l'atmosphère d'un lieu, c'est aussi en offrant des emprises à celui qui l'habite que l'ambiance *prend*, littéralement. Elle n'est plus seulement alors un environnement donné, elle devient un environnement d'action, « agi ». Le subtil passage de l'atmosphère à l'ambiance réside dans l'implication du sujet agissant. Cependant il est possible de considérer les degrés d'emprise dont l'homme dispose dans un milieu pour l'adapter, le modifier, lui donner sens, le conforter (Chelkoff, 1991), en faire une expérience esthétique, active ou créative. Elles expriment, à notre sens, l'expérience de résonances entre soi et un milieu sensible et social, une empathie qui se déploie avec une élasticité et une latitude variable. À ce titre, il est possible de penser que certaines architectures sont moins sujettes à emprises et que certaines architectures seraient plus « empathiques », c'est-à-dire qu'elles ouvriraient des mondes sensibles et des potentiels d'action de façon plus riche.

Si l'on prend l'ambiance comme un objet, une atmosphère fabriquée, on se trouve face à l'écueil évoqué d'une tendance déterministe ou de jugement de valeur fondé sur des normes discutables et variables. Or l'une des premières leçons que l'on retient de l'inves-

tigation des interactions entre espace et ambiance vécue est que l'on ne peut établir de liens causaux, comme certaines approches de la psychologie environnementale tendent à le poser : l'influence des environnements sur les comportements et les conduites ne peut être pensée ainsi dans une chaîne de cause à effet. C'est pourquoi nous préconisons une approche qualitative et « potentialiste ». Dans ce cadre, on observe les potentialités d'action profitant et construisant de l'ambiance, au sens où elles se saisissent à la fois d'opportunités présentes dans l'environnement (Gibson, 1979), s'inscrivent dans une temporalité et un contexte social et interactif. Elles sont productrices à leur tour de ce milieu dans lequel l'habitant se « retrouve » et peut agir, et auquel il se sent appartenir, en faisant en sorte que finalement il puisse se fondre ou apparaître. L'ambiance architecturale est bien une approche qui s'intéresse aux emprises et potentiels d'action du quotidien, et en ce sens offrir des emprises à l'usage est tout aussi politique en architecture que certaines intentions globales de politiques d'aménagement souvent bien trop mises en scène.

Interprétations empathiques

L'architecte est observateur, avant même de construire en un lieu il se le décrit et l'interprète à partir des matériaux qu'il observe, et il construit ses propres références imaginaires. Si une longue tradition d'observation en termes de « site » existe, il est clair que la notion d'ambiance renouvelle et décale les méthodes de saisie, ses supports et les critères. Autant que le donné spatial et les critères physiques habituels, l'analyse d'un contexte en termes d'ambiance fait appel précisément aux modalités d'interactions possibles en habitant un milieu. Or la sensibilité aux ambiances demande à l'observateur de faire preuve d'une attitude réceptive qui peut être qualifiée d'« attitude d'ouverture » face à la situation, puisque le sens n'est plus donné par des préjugés. Pour opérer cette ouverture, il faut partir du réel en l'observant de manière décalée. Ce préliminaire essentiel de la démarche des ambiances n'est pas seulement une connaissance de terrain, mais bien l'expérience de résonances entre soi et un milieu qui est à partager avec d'autres acteurs. La description n'est plus pensée ici comme un compte-rendu plat et neutre, mais vise à extraire des expériences constitutives des objets et des espaces. Cette démarche visant à passer par l'éprouvé et l'expérimentation instrumentée est distincte des approches effectuées à distance de l'objet, représentatives et comportementalistes. Ainsi, pour étudier un lieu, une situation urbaine ou architecturale, la phase que l'on qualifie d'*imprégnation empathique* selon différentes configurations temporelles de l'atmosphère permet d'atteindre certaines facettes de l'ambiance. La réitération ou la copie d'expérience d'autrui permet de tester les situations « à la place » d'un autre, cela ne signifie pas pour autant que les expériences soient identiques, cela signifie que leur déroulement est reproduit dans leur unité temporelle et spatiale d'effectuation. Le concepteur doit se placer de manière duale : d'un côté comme expert, analysant et transformant à l'aide d'outils métrologiques, et de l'autre en s'intériorisant, ce qui consiste à expérimenter l'effet de sa propre action en se mettant dans cette réalité même. Les modes de représentations de l'espace sont ici mis en défaut et il reste nécessaire de trouver des modes de partage plus adaptés². En ce sens, les éléments physiques, sensibles et sociaux des situations évaluées et référencées sont des outils d'étalonnage et de croisement qui ont du sens dans le cadre d'une pédagogie des ambiances architecturales et urbaines encore à renforcer.

1. Le site cartophonies.fr que nous avons créé contribue à ce type de partage d'expériences sur les aspects sonores, l'espace et les usages.

Temps de projet

Toutes ces considérations posent la question des temporalités de projet. La saisie et la description comme le temps de partage des sensibilités et de l'élaboration des imaginations ne sont pas sans conséquence sur les modes de production du bâti. Avec le développement d'un temps de la construction et de projet qui s'accélère, les notions d'immersion et d'imprégnation préalables permettant de saisir un lieu ne sont pas développées. Pourtant les moments de programmation et de définition en amont des projets sont des moments essentiels pour orienter ainsi la conception, combattre les tendances à l'uniformisation du marché de l'espace et rendre au monde sa richesse spécifique.

Références

- Augoyard J.-F. (1978), *Les pratiques d'habiter à travers les phénomènes sonores*, Paris, UDRA/ESA, 212 p. + annexes
- Barbaras R. (1994), *La Perception. Essai sur le sensible*, Paris, Hatier, Optiques, Philosophie
- Frampton K. (1985), *L'architecture moderne. Une histoire critique*, Paris, Philippe Sers
- Proust J. (1997), *Perception et intermodalité. Approches actuelles sur la question de Molyneux*, PUF
- Les idées développées ici sont tirées plus particulièrement des travaux suivants :
- Chelkoff G. (1993), Architectures des espaces habités et pratiques de confort dans : *Modes de vie et architectures du logement*, Plan Construction, Éditions Recherche
- Chelkoff G. (1996), *L'urbanité des sens*, Thèse de doctorat, Grenoble, UMPF
- Chelkoff G. (1996), Imaginaire sonore et environnement urbain, *Les cahiers de la recherche architecturale*, n° 38-39, 1996, pp. 83-92, *Banlieues*
- Chelkoff G. (1999), Catégories d'analyse de l'environnement urbain : formes, formants et formalités, in *L'espace urbain en méthodes* (ouvrage coordonné par Grosjean M. & Thibaud J.-P.), Marseille, Parenthèses
- Chelkoff G. (2003), Autour des ambiances : interdisciplinarité et circulation des savoirs, *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 12, pp. 42-43
- Chelkoff G. (2003), *Prototypes sonores architecturaux*. Grenoble, CRESSON, 187 p.
- Chelkoff G. (2004), L'hypothèse des formants, in *Ambiances en débat* (ouvrage collectif coordonné par Amphoux P., Thibaud J.-P. et Chelkoff G.), À La Croisée, Bernin
- Chelkoff G. (2005), *De l'espace à l'ambiance : formes sensibles de l'architecture et transformations de l'environnement urbain*, thèse HDR. Grenoble, IUG, 214 p.
- Chelkoff G. (2005), Approche écologique de kinesthèses sonores : expérimentation d'un prototype d'abri public et ergonomie, *Acoustique et techniques*, n° 41
- Chelkoff G. (2010), Multisensorialités, in *Faire une ambiance*, sous la direction de Augoyard J.-F., Bernin, Éditions La Croisée, 2010, 527 p.
- Chelkoff G., Paris M. (2010), *La nature au bord de la route*, Rapport de recherche BRAUP/MCC, Programme AGE, CRESSON

Auteur

Grégoire Chelkoff est architecte de formation, professeur et membre du CRESSON depuis sa création en 1979. Après un premier mandat de 2000 à 2002, il en est aujourd'hui le directeur depuis 2006. Ses recherches portent sur des terrains multiples selon une approche physique, sensible et sociale des ambiances (espaces publics, confort, dimension sonore, multisensorialité, infrastructures et jardins). L'ensemble de ces travaux est orienté par la recherche des relations dynamiques entre formes de sensibilité et espaces construits.